

De Gesenius à Bauer-Leander: la grammaire hébraïque à l'épreuve du comparatisme

CYRIL ASLANOV

Universidad Hebrea de Jerusalén

Au début du XIX^{ème} siècle, la tradition grammaticale hébraïque fut profondément marquée par l'apport de la linguistique comparée des langues sémitiques. Or celle-ci subit elle-même les contrecoups des progrès réalisés à la même époque par la grammaire comparée des langues indo-européennes. Né avant même la redécouverte du sanskrit, le comparatisme indo-européen avait accumulé une certaine avance par rapport à son homologue sémitique qui remontait pourtant à la fin de l'Antiquité au moins, mais qui n'avait guère progressé méthodologiquement depuis les rapprochements effectués par les grammairiens juifs médiévaux entre l'hébreu, l'araméen et l'arabe (Renan: xi-xii). Dès le XVII^{ème} siècle, les pionniers du comparatisme indo-européen avaient remarqué l'identité foncière qui unissait les langues «japhétiques» que Goropius Becanus (Metcalf: 241-244) et après lui Andreas Jäger avaient fait dériver d'une hypothétique «langue scythe» (ibid.: 234-240). L'étape ultérieure du développement de la discipline fut la prise de conscience de l'appartenance du sanskrit à l'ensemble constitué par les langues européennes et le perse et la comparaison systématique des idiomes historiquement attestés.

Ces découvertes successives sur la parenté des langues européennes contribuèrent à remettre en question le lien que